



Une langue populaire au service des intellectuels

Le yiddish des Maskilim

Les penseurs de la Haskala considèrent généralement le yiddish comme un frein à la modernisation du monde juif. Mais dès la fin du XVIII^{ème} siècle, quelques précurseurs perçoivent au contraire l'intérêt d'écrire en yiddish.

Leurs premiers textes sont des adaptations à visée pédagogique. Puis ils décrivent, avec de plus en plus de mordant, le mode de vie de leurs contemporains.

Une littérature yiddish originale prend forme.

M. Marcuse, *Sefer refu'ot – Ezer Yisra'el*, 1789/90, p.2
Un traité de médecine en yiddish, pour contrer l'influence des charlatans.

Les "inventeurs" de la littérature yiddish moderne

Le Rav **Menahem Mendel Lefin de Satanow** (1749-1826) veut traduire la Bible en yiddish pour préserver le judaïsme traditionnel. Il en publie une partie en 1812, à Lvov (Ukraine): le *Livre des proverbes (Mishlei)* du roi Salomon, et *Ecclésiastes (Kohelet)*, notamment. Cette traduction fait scandale chez certains Maskilim, pour qui le yiddish n'est pas une langue de culture. L'ouvrage le plus célèbre de Mendel Lefin est *Heshbon Ha-Nefesh* (1808), écrit en hébreu.

Lui aussi disciple de Moïse Mendelssohn, **Chaim Haikl Hurwitz** (1750-1822) est un commerçant aisé d'Uman, considérée comme la capitale ukrainienne de la Haskala. Il adapte en yiddish un livre pour enfants allemand sur **la découverte de l'Amérique : Tsofnas paneakh (Le Découvreur de secrets)** paraît en 1817, puis est réédité en 1857.

Moyshe Markuze a été un précurseur de ce mouvement d'éducation en yiddish dans son domaine, la médecine. Il est originaire de Königsberg en Allemagne, mais a surtout exercé en Pologne. C'est là qu'il publie, **vers 1790, un traité de médecine populaire** en yiddish : *Seyfer refues – Ezyer Yisroel (Livre de remèdes – Le Secours d'Israël)*.

Des yiddishistes redécouverts par la postérité

Avrom Ber Gotlober (1810-1899) est poète, dramaturge, journaliste, historien... Ses textes en hébreu circulent dans toute l'Europe orientale. Ceux écrits en yiddish, pour diffuser plus largement les idées de la Haskala, n'ont pas été imprimés de son vivant.

Il a été l'enseignant de Mendele Mocher Sforim et d'Abraham Goldfaden – qui se serait inspiré d'une **pièce de Gotlober écrite en 1847: Der Dektukh, oder tsvey khupes in eyn nakht (Le Voile nuptial, ou deux mariages en une nuit)**.

L'œuvre d'**Israel Axenfeld** (1787-1864) évoque le milieu hassidique, qu'il rejette après y avoir été élevé, et la Russie tsariste qu'il a parcourue dans le sillage des guerres napoléoniennes. Au cours de sa jeunesse aventureuse, il découvre les Maskilim de Galicie. Puis il s'établit définitivement à Odessa où il écrit **une abondante œuvre en yiddish** composée de romans, de pièces de théâtre, de saynètes. Malgré ses efforts, très peu de ces textes ont été publiés à la fin de sa vie dont, en 1861, *Dos shterntikhl (Le Foulard, roman)* et *Der ershter yidisher rekrut (La Première recrue juive, théâtre)*.

Shloyme Ettinger (1802- 1856) est l'auteur d'une des pièces les plus célèbres du théâtre yiddish : **Serkele, écrit dans les années 1820 ou 1830, paraît en 1861** à titre posthume. Durant sa vie, quelques chansons et fables d'Ettinger ont été publiées dans *Kol Mevasser* et *Jüdischer Volksblatt* d'Alexander Zederbaum. Seuls quelques fragments des autres pièces écrites par Ettinger lui ont survécu.

Source: www.jewishencyclopedia.com



Ida Kaminska et Karol Latowicz dans *Serkele* de Sh. Ettinger, salué pour l'inventivité de sa langue.